

dans un espace obscur où une lampe vacillante m'annonça que j'étais dans la maison de Dieu.

Pendant que je tatonnais dans l'ombre, cherchant à découvrir un prie-Dieu, un banc, un escabeau, j'entendis quelque chose de lourd s'abattre près de moi sur le pavé. En ouvrant bien les yeux qui commençaient à s'habituer à l'obscurité, je distinguai vaguement que j'objet tombé à mes pieds était une peau de mouton. Un bon Frère venait de me la jeter par la porte de la sacristie. C'est le prie-Dieu du Franciscain. Dire qu'on y est à son aise, une heure durant, ce serait exagérer.

Néanmoins, je m'y suis bien trouvé ce soir en pensant aux chers absents. Je ne l'ai quittée que lorsque les Pères, réunis à là tribune, commencèrent leurs matines, avec les scolastiques qui chantaient en chœur...

* * *

Le dimanche, 15 août, dans l'intervalle des offices qui furent très solennels, à l'occasion de la fête de l'Assomption, je visitai le couvent.

La sacristie possède une belle série de tableaux du XVII^e et du XVIII^e siècles, et une Vie de sainte Rose sculptée en miniature sur du marbre blanc d'Ayacucho, chef-d'œuvre de grâce naïve et mystique.

Il y a quatre cloîtres, dont un remonte à la fondation du couvent (1715-1736). De curieux tableaux y sont suspendus; ils sont remarquables soit par leur facture (telle une grande Vie de saint François, plus ancienne que le couvent et qui mériterait d'être mise à l'abri des intempéries du

climat), s
représente
Un des
d'ethnogr
de très jo
dustrie de

Le couve
le nombre
gieux et au
Je me m
tions.

Ils exécui
deux caisses
on nous y f
plus forts s
devant nous
tif, ils bond
appelait, et,
voyaient au
de la ligne m
part Espagne

Les terres d
toutes les ter

⁴ Je note, pou
ne signifie pas